

RÉCENTES CAPTURES
DE
PROSOPISTOMES
DANS LA GARONNE.

Me trouvant, le mois dernier, de passage à Toulouse, je me suis empressé, fidèle à une habitude prise depuis quelques années, d'aller rendre visite à la Garonne, dans le but de me procurer et d'emporter avec moi, si possible à l'état vivant, pour les étudier à loisir à Marseille, un certain nombre de spécimens (1) du fameux *Prosopistoma punctifrons* de Latreille (BINOCLE A QUEUE EN PLUMET, de Geoffroy).

Ma première excursion, faite dans l'après-midi du vendredi 15 novembre, a été assez laborieuse. C'est en face le Port Garaud, aux alentours de la culée du Quai de Tounis, à l'intersection de ce quai avec le pont suspendu Saint-Michel, immédiatement au-dessous de la pile en fonte que supporte la culée, que je m'étais, d'avance, proposé de diriger mes recherches. Je dois dire que cette partie de pêche, d'un nouveau

(1) Ces spécimens, qui sont heureusement arrivés à destination, ont pu être examinés tout à l'aise, encore pleins de vie et de santé, le 1^{er} décembre 1878, par les nombreuses personnes qui avaient bien voulu honorer de leur présence la séance anniversaire de la jeune et vaillante *Société d'étude des sciences naturelles de Marseille*.

genre, et qui a duré près de trois heures, n'a pas été favorisée par le temps, lequel est constamment demeuré sombre, couvert et pluvieux. A coup sûr, je n'aurais obtenu, cette fois, que des résultats tout à fait insignifiants, sans l'aide aussi habile que patiente qu'a bien voulu me prêter mon frère aîné, M. Arthur Joly, licencié ès-sciences, chef d'institution à Toulouse.

Nous n'avons pu, le 15 novembre, mon frère et moi, capturer qu'une vingtaine de Prosopistomes. Je me suis expliqué notre insuccès relatif, par cette circonstance, que, quelques jours auparavant, on avait déversé, précisément à l'endroit que j'avais choisi, le contenu de plusieurs tombereaux de boue provenant du nettoyage de la ville. Les eaux du fleuve étant, de la sorte, devenues, en ce point, troubles, sales, épaisses, insuffisamment aérées, ne pouvaient évidemment fournir à nos bestioles les quantités d'oxygène nécessaires à leur respiration : d'où l'abandon assez naturel, par la plupart d'entre elles, de ces parages inhospitaliers.

Présumant, alors, que les objets de ma convoitise scientifique avaient bien pu remonter le courant, et sachant, d'autre part, que, à deux kilomètres en amont du point déjà par moi plusieurs fois exploré (1), il existe des enrochements qui me paraissaient, *à priori*, devoir recéler, en assez grandes quantités, le joli petit Arthropode qui m'intéresse à un si haut degré, le lendemain, 16, à huit heures du matin, par un beau soleil, je montai en barque et je me fis conduire directement vers le pont dit d'Empalot. M'étant arrêté à une dizaine de mètres en aval de cette imposante construction, et longeant, tantôt d'avant, tantôt d'arrière, le côté droit de l'île des Grands-Ramiers, non loin de la Poudrerie, je fis extraire du fleuve une quinzaine de blocs de ce fort ciment bétonné qui

(1) Voy. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1878, 5^e sér., t. VIII, Bulletin, pp. LIX et LX; et *Feuille des jeunes naturalistes*, 8^e année, n^o 92, juin 1878, pp. 99 et 100.

borde l'île. Qu'on juge de ma satisfaction : en moins de deux heures, j'avais fait *plus de quatre-vingts* prisonniers, offrant dans leur ensemble cette diversité de tailles que présente, dans ses nids trop connus, la punaise commune, à laquelle, sous ce rapport, on peut très-bien comparer nos *Prosopistomes*, les plus petits étant, par conséquent, d'une hyalinité remarquable, tous, du reste, parfaitement vivants, tous, enfin, frétilant à qui mieux mieux, au début, à la manière de soles en miniature, dans la lilliputienne carafe, à moitié remplie d'eau, où je les engouffrais religieusement au fur et à mesure qu'ils s'offraient à ma vue.

D'ailleurs, comme dans toutes mes pêches antérieures, sur aucun de mes exemplaires pas la moindre trace d'ailes, ni de fourreaux d'ailes, pas plus que chez les représentants exotiques [*P. variegatum* (1)] du genre, pas plus enfin que sur les types

(1) Le *Prosopistoma variegatum*, de Madagascar, est mentionné et figuré Pl. 35, fig. 4, dans l'*Iconographie du règne animal* de Cuvier, par E.-F. Guérin-Méneville, Paris, 1829-1844.

A cette époque encore, l'animal est considéré comme un crustacé : il fait partie des Pœcilopodes xyphosures, et il est compris, comme sous-genre, dans le type *Limule*.

Cependant il eût été facile, ce me semble, d'éviter pareille erreur, si, par un examen vraiment scientifique, on eût su mieux profiter de la précieuse rencontre dont il est question dans l'important *Nota* suivant, ajouté par Guérin à la description qu'il donne du *P. variegatum* :

« M. Latreille a publié un mémoire sur ce CRUSTACÉ (*sic*) curieux dans les *Nouvelles Annales du Muséum*, t. II, p. 23, quelques jours avant sa mort. Il parle du BINOCLE A QUEUE EN PLUMET, de Geoffroy, CRUSTACÉ (!!) qu'il n'a pas vu en nature et que personne n'avait vu depuis Geoffroy. M. Montandon, l'un des entomologistes les plus zélés de la capitale, a enfin trouvé ce curieux animal dans la Seine, près de Saint-Germain, vers la fin de juin 1842. Il était caché sous une pierre à moitié submergée. Le BINOCLE A QUEUE EN PLUMET est transparent et incolore, et, pour l'apercevoir, il faut saisir le moment où il s'élève sur ses paties et où il fait une espèce de mouvement de soufflet ».— Op. cit., t. III, p. 40.

congénères recueillis, deux mois auparavant, dans le Rhône, à Avignon, par mon collaborateur et ami M^r A. Vayssière (1).

Tout concorde donc, jusqu'à présent, à justifier l'hypothèse de M. Robert Mac Lachlan, qui, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, M. Vayssière et moi, dans ce Recueil (6^e année, juillet 1878, n^o 7, p. 135), considère les Prosopistomes comme des Éphémériens probablement adaptés à une vie aquatique permanente (2).

Il n'y aurait rien d'insolite à ce qu'il en fût réellement ainsi. Nous savons, en effet, que les représentants d'un même groupe zoologique n'atteignent pas une égale perfection organique ; que, notamment parmi les insectes, il est des genres dont soit l'un des sexes, soit même les deux sexes restent dans un état d'infériorité remarquable. Qu'il me suffise de rappeler, à cet égard, les femelles du ver-luisant, du drile jaunâtre, parmi les Coléoptères ; des géométrides, parmi les Lépidoptères ; des xenos et des stylops, chez les Strepsiptères ou Rhipiptères. Pour les ordres dans lesquels les mâles, aussi bien que les femelles, manquent complètement d'ailes, je citerai, parmi les Orthoptères, quelques Blattides, Acrydides, Phasmodées et Psocides ; parmi les Diptères, les genres *Melophagus*, *Phtiridium* et *Pulex* ; parmi les Hémiptères enfin, les *Rhizobius* et les *Acanthia*. Qu'il me soit permis d'insister, avec M. le professeur Blanchard, sur ce dernier genre : « La punaise des lits, *Acanthia lectularia* Fabr. (*Cimex lectularius* Linn.), dit le savant académicien, s'arrête dans son évolution plus tôt que les autres types du même ordre : pendant sa croissance, quatre fois seulement elle change de peau ; elle a de simples rudiments d'ailes. La pu-

(1) Voy. *Petites nouvelles entomologiques*, 10^e Année, n^o 205, 1^{er} octobre 1878 ; et *Feuille des jeunes naturalistes*, 9^e Année, n^o 98, décembre 1878, pages 24 et 25.

(2) Voyez aussi les *Compte-Rendus de l'Institut*, tom. LXXXVII, p. 263, 5 août 1878.

naise des bois subit cinq mues ; elle devient un insecte parfait, elle a de grandes ailes. La punaise des lits se propage dans un état comparable à celui de l'axolotl. Parfois on l'a vue avec des ailes : des circonstances exceptionnelles avaient amené un développement inusité ; la punaise s'était transformée en insecte parfait, comme l'axolotl se transforme en amblystome. » (1).

CONCLUSIONS.

Le *Prosopistoma punctifrons* ne pourrait-il, à son tour, se propager dans un état comparable à celui de l'axolotl?...

Espérons « que quelque bienveillant hasard mettra un jour entre nos mains les échantillons propres aux recherches qui manquent encore. — E. Périer ».

D^r Émile JOLY,

Licencié es-sciences, Membre honoraire.

Marseille, 12 décembre 1878.

(1) E. Blanchard : *L'Origine des êtres*, in REVUE DES DEUX-MONDES, 1874, t. v, p. 602.

QH3
545

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
DES
SCIENCES NATURELLES
DE NIMES

SOMMAIRE :

Compte-rendu des séances, par M. L. Eybert, secrétaire-général. —
Bibliographie, par M. G. Bouat. — Essai de détermination de prétendues
espèces nouvelles de *Chauve-Souris*, par M. le docteur E.-L. Trouessart.
— Observations.



NIMES

16, RUE BOURDALOUE, 16

1879

Avis. — Les membres et abonnés sont instamment priés
d'aviser le secrétaire-général de leur changement de domicile.